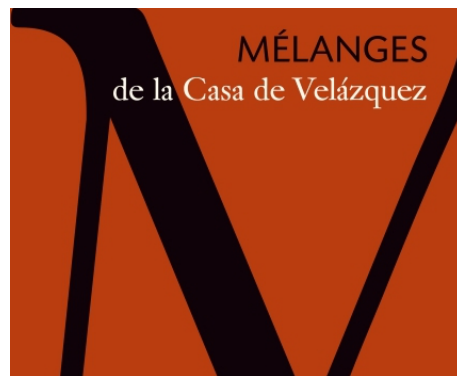


Zitierhinweis

Guillén, Fabienne P.: Rezension über: Debra Blumenthal, *Enemies and Familiars. Slavery and Mastery in Fifteenth Century Valencia*, Ithaca: Cornell University Press, 2009, in: *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 41 (2011), 2, DOI: 10.15463/rec.1189737819, heruntergeladen über recensio.net

First published: <http://mcv.revues.org/4149>



copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinaus gehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

Mélanges de la Casa de Velázquez

41-2 (2011)

Le droit hispanique latin du vie au xiiie siècle

Fabienne P. Guillén

Debra BLUMENTHAL, *Enemies and Familiars. Slavery and Mastery in Fifteenth Century Valencia*

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Fabienne P. Guillén, « Debra BLUMENTHAL, *Enemies and Familiars. Slavery and Mastery in Fifteenth Century Valencia* », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 41-2 | 2011, mis en ligne le 13 février 2012, consulté le 01 mars 2012. URL : <http://mcv.revues.org/4149>

Éditeur : Casa de Velázquez
<http://mcv.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :
<http://mcv.revues.org/4149>

Document généré automatiquement le 01 mars 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Casa de Velázquez

Fabienne P. Guillén

Debra BLUMENTHAL, *Enemies and Familiars. Slavery and Mastery in Fifteenth Century Valencia*

Pagination de l'édition papier : p. 243-245

- 1 Non seulement l'ouvrage de Debra Blumenthal était attendu, mais encore en attendait-on beaucoup. Le terrain d'études, Valence ; la période, approximativement le règne de Ferdinand le Catholique ; l'évolution supposée de la structure ethnique du groupe servile ; les sources inédites sur lesquelles s'appuie l'enquête... L'expectative s'accompagne parfois de sévérité tant il est vrai que l'ouvrage n'épouse ni les formes ni les finalités traditionnelles des études d'histoire de l'esclavage en Méditerranée.
- 2 S'il n'explicite pas ses renoncements (à une analyse quantitative ou à un recours plus systématique à l'information notariée), le texte avance d'emblée les choix et les défis ambitieux qui le situent et le constituent. Questionner la représentation qui prévaut encore d'un esclavage méditerranéen pré-moderne majoritairement domestique et urbain et partant aimable ou bénin ; démontrer que les esclaves étaient des agents actifs dans la recherche de la liberté, avant tout pour échapper à des conditions de vie pénibles sinon douloureuses ; explorer les destins différents qu'ils connaissent, en fonction de leurs origines ethniques ou religieuses ; décrire et analyser leurs stratégies de franchissement des frontières économiques, sociales et culturelles érigées pour souligner leur différence ; mesurer enfin l'impact de la couleur de la peau, s'il est vrai qu'à Valence, à l'extrême fin du XV^e siècle, elle devient une donnée essentielle.
- 3 L'ouvrage se conçoit donc comme une contribution au croisement de trois axes historiographiques majeurs de l'histoire sociale de l'esclavage en Méditerranée pré-moderne. Le premier nous ramène au monde d'*Esclaves et domestiques au Moyen Age dans le monde méditerranéen*, de Jacques Heers (Paris, Arthème Fayard, 1981) et positionne le travail de Debra Blumenthal comme une exploration critique des relations familiales et sociales induites par la situation de l'esclave dans les unités et clans familiaux. Le second axe intéresse la combinatoire entre esclavage et couleur dans une archéologie de la notion de race. Le troisième ressortit à l'analyse des sources judiciaires et à l'exploitation de la notion forgée par la New Social History de la *slave agency*.
- 4 L'approche est légale, institutionnelle et enfin sociale dans une composition en sept chapitres qui configurent une véritable traversée de l'esclavage. Le récit historique s'appuyant d'abord sur le cadre légal fourni par la notion de *bona guerra* déclinée et activée dans les *Livres de présentations et confessions de captifs* de la cour du *Bayle General* du royaume de Valence, dévoile comment on fait des captifs d' « hommes naturellement libres » ; comment une société pense et structure la légitimité de l'institution esclavagiste, la publie, la proclame et l'officialise, créant et renforçant ainsi sa prégnance sociale (chapitre 1). La confirmation de ce consensus autour de l'institution esclavagiste nous vient aussi des fonds des cours de la *Gobernación* et des deux *Justicias Civil* et *Criminal* au travers desquels nous suivons le mouvement de transfert de l'esclave de l'extériorité vers l'intériorité sociale.
- 5 Dans l'étude du marché d'esclaves (chapitre 2), la focale est réglée sur les normes juridiques, les modalités de transactions et les acteurs des échanges. Et c'est depuis la dialectique du maître et de l'esclave que la situation est perçue, le plus souvent ; depuis sa conflictualité. Et la « compétence d'agents » (*master and slave agencies*), sont introduites dès la vente pour caractériser le développement des relations entre les deux pôles.
- 6 L'intimité sociale et familiale est gagnée dans les chapitres (3 et 4) qui explorent successivement les espaces sociaux du travail et de la maisonnée. Nous touchons à l'un des apports décisifs de cet ouvrage : le souci des distinctions. Défiant une représentation

traditionnelle volontiers larmoyante d'un partage du travail et de la vie, source de familiarité et d'apprentissage, il montre, en des développements limpides, que le choix d'avoir un esclave répond à des questions de coût et de coercition bien réelle au travail, à la nécessité d'exploiter de la force et de la résistance. L'extrême proximité ainsi créée ne doit pas être confondue, nous montre-t-elle, avec un abaissement de la frontière technique et sociale. Le souci de préserver des hiérarchies consensuelles devient au contraire absolument crucial, à l'atelier comme dans la maisonnée, et les distinctions statutaires ne laissent d'être essentielles. Distinguant heureusement les liens familiers des liens familiaux et des liens d'affection, Debra Blumenthal, montre comment fonctionne justement la frontière cachée entre libres et asservis, dans la dynamique sociale et intime de la maisonnée. Mieux encore, dans un effort remarquable pour combiner l'extrêmement intime et l'extrêmement social, les enjeux de domination intriqués aux désordres de la chair et de l'honneur offrent, au chapitre 5, des développements passionnants sur cet éclatant paradoxe que les esclaves, créatures dépourvues d'honneur, participent à Valence de la culture de l'honneur. Enfin, loin des confusions sémantiques et conceptuelles entre familiarité et affection, loin attendrissements habituels sur les promesses, clauses testamentaires et contrats de liberté, Debra Blumenthal (chapitres 6 et 7) nous entraîne vers la complexité des pratiques et des conflits successoraux ou contractuels, révélant que la liberté est toujours chèrement acquise et qu'elle ne suppose pas le même degré de conversion statutaire et sociale pour tous.

- 7 Aurons-nous de regrets vis-à-vis de cet ouvrage essentiel ? Assurément oui, mais n'est-ce pas lui reconnaître aussi sa valeur pionnière ?
- 8 Les limites posées à son audace intellectuelle par un étaiement bibliographique restreint et peu critiqué. Les données et conclusions de certains ouvrages sont reçues pour certaines, hypothéquant parfois la réflexion. La déconstruction du modèle méditerranéen en demeure fragile et incomplète. Enfin, si les documents judiciaires manquaient à l'histoire sociale de l'esclavage, leur critique est indispensable car ils induisent des effets de source intenses notamment dans la confusion toujours possible de la scène judiciaire avec la scène sociale. Ainsi, l'analyse de Debra Blumenthal repose presque entièrement sur le caractère informatif du document judiciaire tandis que l'impératif stratégique de l'action judiciaire attire tous les discours vers la performativité.
- 9 Mais ses qualités et réussites sont autrement importantes. Essentiels, la critique et le dépassement convaincants de l'image traditionnelle de l'esclavage méditerranéen à travers le choix de sources auparavant méconnues ; la mise au jour d'une dialectique singulière du maître et de l'esclave qui engendre et détermine des dynamiques sociales raffinées ; le questionnement distillé, chapitre à chapitre, sur l'impact de la couleur ; l'interrogation ouverte sur la relativité de la notion même de liberté.

Référence(s)

Debra BLUMENTHAL, *Enemies and Familiars. Slavery and Mastery in Fifteenth Century Valencia*, Ithaca-London, Cornell University Press, 2009, 306 p.

Pour citer cet article

Référence électronique

Fabienne P. Guillén, « Debra BLUMENTHAL, *Enemies and Familiars. Slavery and Mastery in Fifteenth Century Valencia* », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 41-2 | 2011, mis en ligne le 13 février 2012, consulté le 01 mars 2012. URL : <http://mcv.revues.org/4149>

Référence papier

Fabienne P. Guillén, « Debra BLUMENTHAL, *Enemies and Familiars. Slavery and Mastery in Fifteenth Century Valencia* », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 41-2 | 2011, 243-245.

À propos de l'auteur

Fabienne P. Guillén

Université de Pau et des Pays de l'Adour.

Droits d'auteur

© Casa de Velázquez
